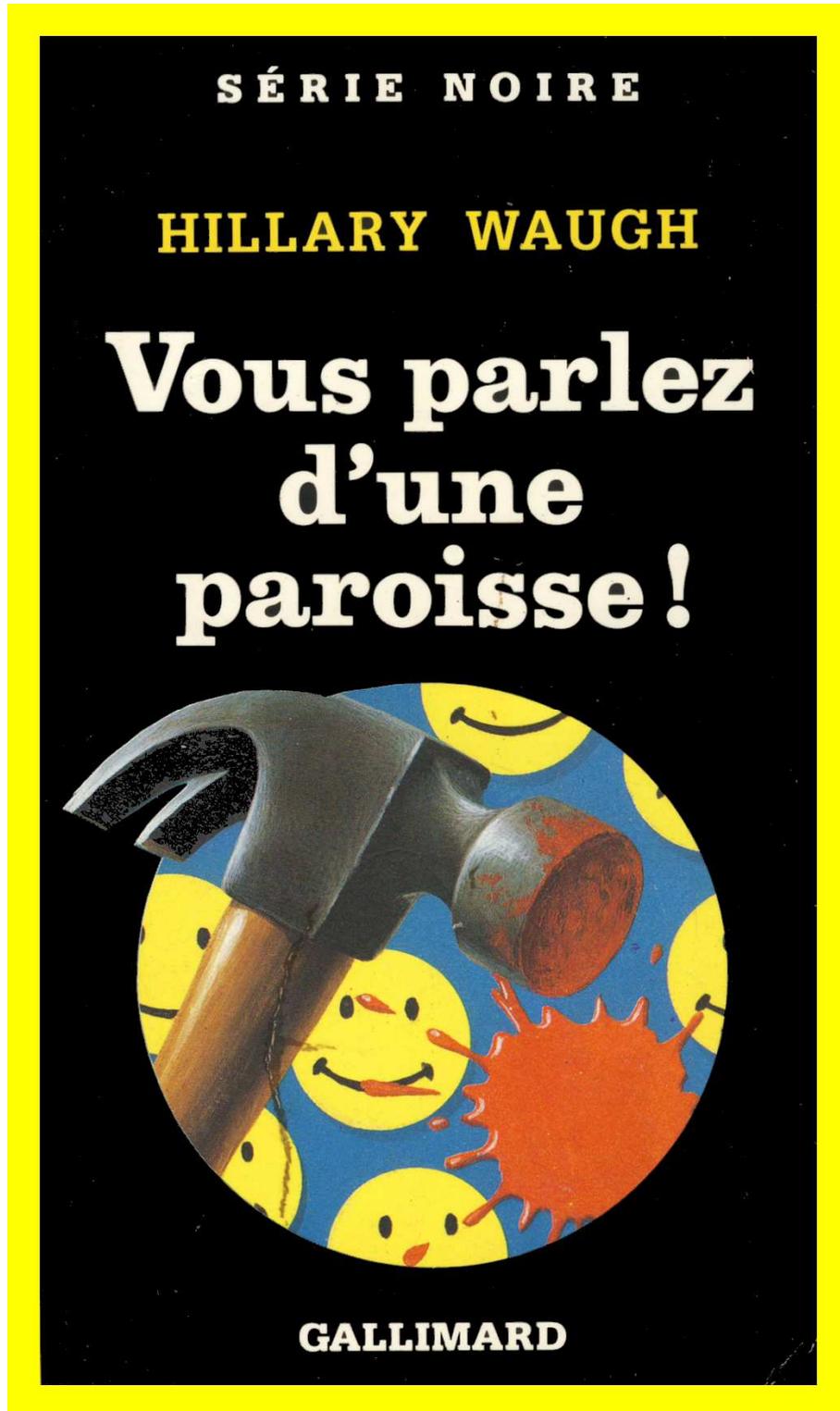


**Vous parlez d'une paroisse !**

**Hillary Waugh**



Éditions Gallimard/Série noire, 1990, ISBN : 2070492494

## EXTRAIT : pages 88/91

Quand les amis de la famille sont sortis du dépôt mortuaire et ont descendu Church Street pour se rendre à la Place où ils ont allumé des cierges en souvenir de Sally, on aurait pu croire qu'il s'agissait de la veillée qui avait été annoncée. Surtout quand on a commencé à distribuer des cierges. M. Wallace, le pasteur de l'église St. Bartholomew, était allé les chercher dans la réserve du presbytère.

Cela ressemblait donc parfaitement à une cérémonie religieuse, même quand le groupe est allé s'installer au coin de Hartford et de Green Street, face à la banque et non devant l'église, et juste derrière le coin du commissariat de police.

C'est ainsi que nous avons pu les entendre quand ils ont commencé à chanter. Au début, ce ne fut qu'une voix qui se fit entendre : « Nous crions vengeance, nous crions vengeance. » Puis il y eut une harangue sur ce qui avait été fait et d'autres voix reprirent le cri. Et bientôt, d'autres gens arrivèrent de la ville pour se joindre à la manifestation. Vous savez comme ces rumeurs se répandent : « Il se passe quelque chose sur la Place », et les gens se ramènent en foule, à pied ou en voiture, pour venir voir.

J'étais chez moi quand tout a commencé, mais à dix heures moins le quart, quand plus de cent personnes étaient déjà rassemblées et que les chants étaient devenus plus bruyants, le sergent Winch m'a appelé. Il commençait à se sentir nerveux et craignait des ennuis. Aussi je me précipitai et je fis exprès de passer par la Place pour voir quelle était l'importance du groupe et quel était son état d'esprit. Certains reconnurent ma voiture quand je m'arrêtai au coin avant de tourner dans Hartford Street. Il y eut quelques huées qui devinrent un chœur au moment où je me garai devant le commissariat. Au moment où j'atteignis l'entrée, quelqu'un cria : « Brûlez le poste de police ! »

Winch était assis à la réception et Pickens était de service. Les fenêtres étaient ouvertes et on pouvait entendre répéter le cri : « Brûlez le poste de police ! »

— Quelle est cette grande gueule, nom de Dieu ? dis-je. Bert Richards ?

Winch haussa les épaules en disant que ça ne l'étonnerait pas :

— Ils deviennent de plus en plus mauvais, dit-il. C'est ce type qui les excite.

— Nom de Dieu, pourquoi les pasteurs ne les calment-ils pas ?

— Voulez-vous que je rappelle quelques hommes ? Pour le cas où la situation s'aggraverait...

— Rien de tout ça, dis-je. Ils ne viendront pas jusqu'ici. C'est moi qui vais aller là-bas. Je me suis magné le cul et j'ai traversé la Place aussi vite que j'ai pu. J'étais en transpiration.

Au moment où je tournais le coin de la banque et traversais la rue en direction de la foule, il y eut un chœur de huées et de cris : « Voilà ce salaud ! », « Pourquoi ne

faites-vous rien ? », « Qu'est-ce qui se passe avec la police ? », et encore : « On n'est plus en sécurité dans cette ville ! » Et ils se rapprochèrent insensiblement.

Ça me tapait sur les nerfs. Comprenez-moi : je connais ces gens, la plupart par leur nom, tous de vue. Ce sont soi-disant mes amis, des gens cordiaux, pleins de bonne volonté, qui ne voudraient de mal à personne, mais j'avais le sentiment qu'ils n'étaient plus mes amis, que j'avais perdu leur sympathie et leur compréhension. Ils avaient pris l'aspect et l'allure d'une foule, et une foule, croyez-moi, ça peut vous faire vraiment peur.

Je traversai leurs rangs sans regarder ni à droite ni à gauche, ne répondant à rien de ce qu'on me disait, les obligeant à s'écarter devant moi jusqu'au moment où j'aperçus Walter Wallace, le pasteur de l'église St. Bartholomew. Il était debout, un cierge à la main, et il ne faisait rien. Je lui tombai dessus à bras raccourcis. Je dis, assez haut pour que chacun puisse entendre :

— Qu'est-ce que vous foutez là à ne rien faire en laissant tout un tas de gens s'exciter ? Nom de Dieu, pourquoi ne leur dites-vous pas de la fermer et de se calmer ? Où se cache donc ce Prince de la Paix dont vous parlez toujours ? Vous devriez être un nom de Dieu de guide dans cette ville ! Alors, soyez-le ! Dites à ces gens de se disperser et de rentrer chez eux !

Il me regarda d'un air stupéfait. Il ne s'était encore jamais trouvé devant un tel dilemme. Il n'avait jamais fait que s'adresser à une congrégation et visiter les malades. Tout le monde s'en remettait toujours à lui et l'écoutait. Parce qu'il était sur son terrain. C'était peut-être ça, être pasteur. Vous êtes toujours sur votre propre terrain.

Il y a longtemps que j'ai abandonné la religion, comme vous vous en rendez compte, mais cela n'avait rien à voir ici. En réalité, dès que je l'avais vu, j'avais compris que Walter était effrayé. Il n'était plus sur son terrain. Il avait sans doute cherché une ou deux fois à donner de la voix et à élever son cierge pour attirer l'attention, mais il n'était pas dans son église, il était sur la Place et il était dépassé. Il ne s'était encore jamais trouvé dans un tel pétrin, et il ne savait que faire. C'est pourquoi on ne peut pas le blâmer. Quand vous placez un type dans une situation anormale, il ne peut utiliser que les moyens qu'il a. Et je regrette de devoir dire que Walter Wallace, brave type au demeurant et pasteur de St. Bartholomew depuis quinze ans, n'était pas en mesure d'affronter une situation devenue incontrôlable. Tout au fond de lui-même, c'était un pétochard. Si les gens ne s'agenouillaient pas quand il levait le doigt, il ne savait plus que faire.

A peine l'avais-je fait que je regrettai de l'avoir admonesté. Il essaya le sourire béatifique qui doit tout apaiser, mais il n'avait pas d'autre réponse à me donner. Il se retourna, leva son cierge pour imposer silence à cette foule agitée, prêt à demander à l'assemblée de se disperser.

Mais la colère grondait aux confins de cette foule, là où les participants à la veillée ne pouvaient pas l'entendre, ou ne le désiraient pas, et son cierge levé était aussi inopérant qu'une allumette dans un ouragan.

Mais du moins s'était-il rangé à mon côté, et cela m'aida.

— Qu'est-ce que vous foutez ici ? gueulai-je à la cantonade. Ce n'est pas ça qui va la ramener. Rentrez chez vous ! La police retrouvera ce type, je vous le promets. La police le retrouvera.

— Comment se fait-il que vous l'ayez laissé la tuer ? fit une voix qui venait de tout au fond.

C'était celle de Bert Richards. Je la connaissais bien. Et elle venait de l'endroit qui était habituellement le sien, de l'arrière.

— Fermez-la, Bert ! criai-je en réponse. Vous voulez que la police vous protège mieux ? Donnez-nous assez d'argent, et nous vous donnerons tout ce que vous voulez.

C'était la seule réponse qui m'était venue à l'esprit, mais c'était la bonne. Elle écarta l'hostilité envers la police, et les têtes des assistants se tournèrent vers celui qui avait parlé, tout au fond de la foule.